

L'EXCURSION DU PREMIER MAI 1955 SUR LA CÔTE NORD DU CAP-SIZUN (1)

Nombre très restreint de participants : une douzaine de personnes à l'épreuve de l'eau et des bourrasques, dont les animateurs des deux cercles, qui pataugèrent avec conscience pendant trois heures dans un désert de rocs, de landes gorgées d'humidité, de marais qu'à peu près rien ne distinguait plus des ruisseaux ou du sol dur. Désastre pour le Trésorier qui comptait profiter de la sortie pour percevoir des cotisations dont le versement tardif compromet l'existence même de « Penn ar Bed ». Il faut dire que le temps était exécrable : pluie, brume et vent ; les clochers se perdaient dans les nuages bas ! Ce sont des excursionnistes trempés jusqu'aux os qui rentrèrent à Quimper. Une voiture de braves, qui venait de Quimper, décida pourtant de pousser, à 6 heures du soir, jusqu'à la pointe du Raz. Il faut dire que la fin de notre sortie fut favorisée par un temps relativement ensoleillé, en tout cas sec, qui nous offrit une visibilité exceptionnelle. Le cap de la Chèvre nous semblait tout proche. Nous apercevions nettement les Tas de Pois, les maisons et le phare de Sein, la pointe Saint-Mathieu et même, à l'horizon, Ouessant et l'archipel de Molène.

Nous nous rendîmes d'abord à la grève de Téolin, en Clédén. Falaises, grottes en rapport avec des zones de moindre résistance, vallons suspendus à 15-20 mètres, vallon encaissé dans le head avec épigénie, croissants de plage dans le cordon de galets. De là, nous gagnâmes Kastelmeur : triple vallum, oppidum protohistorique avec traces d'habitations rectangulaires et circulaires. Des grottes ennoyées à basse mer seraient, au pied des falaises du promontoire, à demi-fermées par des murs en petit appareil et à ciment gallo-romain. Première version du « Mur de l'Atlantique ».

Nous gagnons alors un site particulièrement remarquable : Vallons suspendus à 30-35 mètres ; cascade. Vision absolument enthousiasmante d'une côte qui est des plus belles de France. Son isolement est un des éléments majeurs de sa splendeur. Qu'il cesse, et son charme disparaîtra en partie. Il faut faire un effort pour la découvrir. Mais l'on reçoit sa récompense. L'on imagine tout ce qu'elle perdrait de sa sauvagerie, de ses merveilles si son accès était plus aisé. Que resterait-il, notamment, de ces étonnantes colonies d'oiseaux de mer qui peuplent les falaises de cet endroit proche de la Pointe du Van ? Je laisse à notre camarade d'excursion Job Le Moël le soin d'entretenir les Naturalistes de ses trouvailles. Mais il me faut ouvrir un très bref chapitre de biogéographie.

Notre ami Hervé Julien, un de ceux à qui *Penn ar Bed* doit le plus et dont on sait l'érudition en matière d'ornithologie, m'avait écrit du Museum pour me signaler, la veille de notre excursion, l'intérêt de ce lieu. Il m'indiquait qu'il y avait là « d'extraordinaires colonies d'oiseaux de mer : guillemots — sorte de petits pingouins — qui se pressent par centaines au bas des falaises, goélants argentés les très rares mouettes tridactyles et quelques rares pingouins macrop'tères ». Nous avons eu la chance de rencontrer une partie de cette faune. Les petits pingouins ont fait notre joie et celle du groupe d'enfants qui, courageusement, accompagnaient leurs parents. Dignes, cocasses et touchants, les pingouins nous ont fait oublier le mauvais temps. Et nous nous sommes quittés avec la satisfaction d'avoir eu sous les yeux le spectacle d'une côte splendide et celui d'une faune inattendue, avec le seul regret de n'avoir pu nous rendre au curieux havre de Brézellec. Tant pis pour les absents ! Au reste bien excusables.

MARCEL GAUTIER.

(1) Carte au 1/80.000, n° 72. Quimper N. O. Les accidents de cette côte ont été décrits par A. Guilhaud, qui signale les hypothèses morphologiques qui ont suscité les essais d'explication de son dessin d'ensemble (*Le relief de la Bretagne méridionale*, Thèse, La Roche-sur-Yon, 1948, pp. 229-250).

L'excursion avait été annoncée à deux reprises par la presse régionale.